



Fra Donatus Torkan
Prêtre Generale

Rome, 23 mai 2010
Prot. N. PG047/2010

PENTECÔTE 2010

Et il leur apparut, semblable à du feu, des langues qui se partageaient; il s'en posa une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit. Actes 2, 3-4.

À tout l'Ordre : frères, collaborateurs, bénévoles, bienfaiteurs et tous ceux que nous servons grâce au charisme de l'hospitalité.

Mes chers frères et sœurs dans l'hospitalité,

Quarante jours se sont écoulés depuis Pâques, fête de la victoire du Christ sur le péché et la mort. Nous célébrons aujourd'hui la Pentecôte, fondation de l'Église par l'effusion du Saint-Esprit, Lui qui crée l'unité dans l'amour et le respect des diversités. Depuis lors, l'Église a rassemblé de nombreuses cultures et langues qui se comprennent grâce à leur foi dans le Christ ressuscité et au don de son Esprit. Tous, nous sommes les témoins de l'universalité de l'Église qui s'adresse à chaque nation dans sa langue. La réalité de l'Ordre en est un vibrant témoignage. La fête du Saint-Esprit est également la fête de l'Église et celle de notre grande Famille de saint Jean de Dieu.¹

L'inspiration de l'Esprit dans la mission de l'Ordre est évidente car jamais auparavant ce dernier n'a pu assurer une présence hospitalière dans un si grand nombre de pays et de réalités où sévissent la maladie et la pauvreté. Comme Ordre, nous nous trouvons aux avant-postes pour proclamer la Bonne Nouvelle aux plus démunis et c'est ce que Jésus attend de nous. Notre mission nous met en contact avec une multitude de personnes qui souffrent de maux et besoins divers. Nous nous soucions de ceux qui sont atteints du SIDA, des malades, des handicapés, des personnes âgées, des sans-abris, des pauvres et des affamés, des enfants et des adultes avec des carences intellectuelles et bien d'autres encore.

¹ Const. 2; 41.

Comme disciples de saint Jean de Dieu, nous devons considérer ces réalités avec un regard positif pour pouvoir soutenir et encourager ceux qui vivent dans la peur, le désarroi et l'angoisse. Aujourd'hui, plus encore que jadis, le monde a besoin d'être humanisé. Tant de gens se sentent humiliés et abattus pour des raisons de santé ou par manque de ressources financières. D'autres se sentent vulnérables et sans défense dans une société qui les ignore ou les exclut. L'Esprit du Christ ressuscité nous envoie vers eux précisément pour leur transmettre l'espérance de la Bonne Nouvelle.

Avant de quitter ce monde, le Christ a donné un merveilleux cadeau à ses disciples et à nous tous : sa paix ! La paix du Christ accompagne et est le fruit d'un service compatissant, aimant et généreux, ou, en d'autres mots, d'une hospitalité courageuse et intègre. L'hospitalité de Jean de Dieu peut devenir un merveilleux instrument de paix ! Lorsqu'on analyse ce que le concept *de paix* englobe, on se rend immédiatement compte à quel point notre monde en est privé et qu'une société fondée sur l'hospitalité, comme l'avait rêvée Jean de Dieu, en serait porteuse. L'inverse est également vrai. Une société qui ne se soucie pas des plus faibles, ne connaît pas la paix et ouvre la porte à tous les abus et violences : trafic des personnes, esclavage des enfants, corruption, manipulation ou occultation de l'information, marginalisation des minorités et exclusion des plus faibles. Nous devons faire preuve de créativité, travailler en étroite collaboration les uns avec les autres en partageant notre philosophie et nos valeurs pour que l'Église soit présente dans ces situations de souffrance. Nous devons être prêts à travailler en réseau avec d'autres organisations et promouvoir des nouvelles formes d'assistance en dehors des structures établies. L'évolution constante de la médecine et des sciences sociales nous interpelle sans cesse à évangéliser, partout et toujours, conformément à notre esprit d'hospitalité.²

Avant de recevoir le don de l'Esprit Saint, les disciples de Jésus vivaient dans la terreur. Ils se cachaient derrière des portes closes et craignaient de recevoir le même sort que lui. Mais après la Pentecôte, leurs yeux et cœurs s'ouvrirent et leur foi devint inébranlable. Devenus audacieux grâce à la présence de l'Esprit, ils se lancèrent avec enthousiasme dans la mission qui leur avait été confiée : être les témoins du Christ et annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre.

Nous sommes également en train de vivre des changements qui bouleversent l'existence avec la force d'un raz de marée, au point que certains pourraient être tentés de se comporter comme les disciples et se recroqueviller sur eux-mêmes, dans la sécurité de leur chez-soi, en craignant ce que l'évangile de la miséricorde et de l'hospitalité pourrait exiger d'eux en ce moment critique de notre histoire. Il est vrai que celui-ci exige de nombreux sacrifices, comme celui de renoncer aux certitudes et aux manières de faire du passé tout en expérimentant l'insécurité de ne pas savoir exactement où cette nouvelle route nous mènera. Dans un tel contexte, se sentir vulnérable et vouloir se refermer sur soi-même est bien compréhensible, humainement parlant, mais ne répond pas à notre vocation missionnaire. C'est à de tels moments que nous sommes invités à renouveler notre foi dans la présence de Jésus dans nos vies. Nous devons avoir confiance dans la puissance de l'Esprit qui transforme et guérit nos peurs les plus profondes. Nous devons nous ouvrir et accueillir l'Esprit et comprendre, comme le dit saint Paul au chapitre 8 de son épître aux Romains, que l'Esprit habite en chacun de nous et partout. Ayons donc confiance en l'Esprit et permettons-lui d'agir en chacun de nous.

² Statuts généraux, 19

Efforçons-nous d'interpréter les signes des temps et d'écouter ce qu'il nous révèle dans la personne des autres, en particulier des malades et des démunis.³

Ceci conduira l'Ordre vers une nouvelle *Pentecôte*, en générant de nouvelles énergies, une nouvelle direction et un enthousiasme sans précédent pour notre mission d'hospitalité. Cette expérience d'une nouvelle pentecôte nous aidera à forger le futur de notre Famille et lui indiquera comment vivre sa mission « de manifester le charisme de l'hospitalité selon le style de saint Jean de Dieu » (Const. Acte de fondation 1 d). En agissant de la sorte, nous permettrons à un nombre croissant de personnes de retrouver leur dignité perdue, parce que nous les traitons comme doivent le faire d'authentiques disciples de Jean de Dieu. Et, à un niveau plus profond, ils comprendront « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la charité du Christ...et seront ainsi remplis de la Plénitude de Dieu ». (Eph 3, 18-19).

Lorsque je réfléchis au sens de la dignité humaine, je me souviens de la visite annuelle que je faisais avec les novices dans une belle île qui comptait quelques 600 habitants, à un kilomètre au sud-est de la Corée. Tous souffraient de la maladie de Hansen, la lèpre. A cette époque on croyait que cette maladie était contagieuse et qu'il fallait donc isoler quiconque en manifestait les symptômes dans des villages créés à cet effet ou sur cette île. Bien que cette île fut très belle – de nos jours elle n'est plus utilisée dans ce but – pour ceux qui y étaient envoyés elle était synonyme de prison. Chaque année nous allions y passer deux mois pour travailler dans l'hôpital. Le personnel y étant peu nombreux, les ressources fort limitées, notre présence était la très bienvenue par les autorités mais surtout par les patients.

Si vous avez vu le film sur la vie de Damien de Veuster ou Damien de Molokai vous comprendrez facilement le caractère dévastateur qu'avait cette maladie dans le temps. Aujourd'hui, grâce aux progrès des sciences médicales, la lèpre est soignée et guérie comme n'importe quelle autre maladie. Toutefois, si elle n'est pas prise à temps elle peut causer une détérioration lente de l'épiderme, des terminaisons nerveuses des mains et des pieds et des muqueuses du nez. Bien que les personnes que nous rencontrions sur l'île fussent déformées physiquement par la maladie et abattues psychologiquement parce que isolées du reste de la société et séparées de leur famille, elles se souciaient les unes des autres et s'entraidaient. On pouvait constater le combat qu'elles devaient mener pour faire surgir du plus profond d'elles-mêmes, l'humain et être capables ainsi d'accepter leur situation avec une certaine sérénité. Beaucoup d'entre elles trouvaient un réconfort dans leur foi. Travailler avec ces exclus de la société m'a enseigné à apprécier la beauté intérieure et l'immense dignité de chaque être humain. Je suis convaincu que bon nombre de ceux qui continuent l'œuvre de saint Jean de Dieu ont connu des expériences similaires. Je pense que nous devons aiguïser notre capacité à prendre conscience de la dignité de chaque personne que le Seigneur met sur notre route. Il faut en voir la beauté intérieure. Saint Jean de Dieu reçut la grâce de comprendre que ni la maladie, ni le handicap, ni la laideur extérieure ne peuvent détruire ou diminuer la beauté intérieure d'un individu. Toutes les personnes sont créées à l'image et à la ressemblance de Dieu. Toutes sont passionnément aimées de Dieu et destinées à vivre avec Lui au paradis.

Les épreuves de la maladie, de la pauvreté et du dénuement que nous côtoyons dans l'exercice de notre mission doivent nous inciter à approfondir toujours davantage les racines de notre vocation. Nous devons sans cesse nous demander à quoi le Seigneur

³ Pierluigi Marchesi, L'humanisation

nous appelle. Ce chemin spirituel est aride et exige une vie de prière constante qui nous conduira vers un authentique renouvellement intérieur, une *nouvelle Pentecôte* pour l'Ordre et pour l'Église.

Demandons à la Vierge Marie, Notre Mère Bienheureuse de prier pour nous comme elle le fit avec les apôtres. Puisse l'Esprit Saint ouvrir nos cœurs à la parole de Dieu pour que nous nous configurions toujours davantage au Christ compatissant et redécouvrons la beauté et la grandeur de notre vocation dans l'hospitalité comme un signe d'espérance dans un monde qui a tant besoin d'humanité.

Les membres de la curie et du gouvernement général se joignent à moi pour souhaiter à tous les membres de la Famille de saint Jean de Dieu, une belle fête de Pentecôte. Je prie pour que chacun d'entre vous, en particulier ceux qui sont dans la souffrance, reçoivent d'abondantes bénédictions en ce jour.

Je vous prie de recevoir mes salutations fraternelles en saint Jean de Dieu.



Frère Donatus Forkan OH
Supérieur général.